



**** COLLECTIF DE REALISATION DE L'ENCYCLOPEDIE ET DU MEMORANDUM****

**MESSAGE DU CONCEPTEUR DE
L'ENCYCLOPEDIE AFRICAINE AUX
RECTEURS DES UNIVERSITES AFRICAINES
réunis à ACCRA du 18 au 23 janvier 1993.**

« L'université africaine et les récentes transformations en Afrique et dans le Monde ».

Excellence, Ministres, et Représentants du gouvernement de la République du Ghana,
Messieurs les Recteurs des Universités Africaines,
Mesdames et Messieurs, Chers Collègues et Honorables invités,

Les Encyclopédistes africains par ma voix rendent hommage au gouvernement Ghanéen et à l'Association des Universités Africaines organisatrice de ses assises dans ces hauts lieux de l'Indépendance et la dignité qu'est la République du GHANA, patrie et terre natale du premier concepteur de l'Unité Africaine, le Président Kwame N'KRUMAH auquel le projet de l'Encyclopédie politique, économique, sociale et culturelle de l'Afrique Contemporaine est dédiée à titre posthume.

Les Encyclopédistes africains sont heureux d'être ici aux éminents savants, pédagogues et chercheurs responsables des universités africaines ou tout au moins responsables du destin de l'Afrique au sein des universités africaines qui ont bien voulu les convier aux travaux de leur 25^{ème} anniversaire pour, entre autre, honorer et historiciser l'initiative portant sur la réalisation d'une Encyclopédie politique, économique, sociale et culturelle de l'Afrique contemporaine.

Le projet contenu dans le guide introductif et explicatif des 12 tomes structurés, a été déposé au Secrétariat Général de l'O.U.A. à Addis-Abeba (ETHIOPE), au Secrétaire Général des Nations Unies à New-York (U.S.A.), au Secrétariat de l'UNESCO à Paris (France) et au Secrétariat de l'Institut des Peuples Noirs à Ouagadougou (BURKINA FASO) en même temps que distribué à tous les gouvernements africains comme à toutes les autres institutions régionales et internationales d'Afrique, d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Australie dès lors que la dimension de l'Encyclopédie africaine touche à la réécriture de l'Histoire de l'Humanité en vue de réhabiliter celle de l'Afrique jusque là marginalisée. Pour ce faire, nous nous bornerons devant votre haute instance à interroger l'Afrique et à interpeller les africains et tous ceux qui veulent sincèrement contribuer au progrès et à la reconstruction de notre continent.

D'abord interroger l'Afrique :

- sur sa nature pour connaître ses richesses ;
- sur sa vocation à être, parmi les plus grands ensembles développés du monde ;
- sur ses hommes et ses peuples pour l'éclosion et le développement de leur génie à maîtriser la science, la technique et la technologie ;
- sur son Histoire pour comprendre et faire comprendre qu'elle a fourni les moyens de tout genre pour le développement du patrimoine général de l'Humanité ;
- sur ses valeurs morales et spirituelles qui la distinguent des autres civilisations ou cultures et font d'elle un grand berceau de l'Humanisme ;
- sur sa présence et sa représentativité au sein des organismes internationaux de conception, d'élaboration et d'application de décisions concernant les stratégies mondiales.

En second lieu, interpellier les Africains sur ce qu'ils ont fait, font et feront dans les divers domaines de l'activité humaine : sciences, art, technique, technologie :

- combien y a-t-il de savants Africains ? Qu'ont-ils découvert et quelles en sont les applications ?
- les Africains ont-ils écrit ou élaboré des théories scientifiques ? Et dans quels domaines ?
- les Africains ont-ils écrit des ouvrages de médecine, de droit, d'économie, de géographie, d'histoire, de géologie, de physique, de chimie, de mathématiques, de religion et de mœurs ?
- les bibliothèques scolaires et universitaires, municipales et nationales sont-elles constituées principalement par les œuvres des Africains ?
- y a-t-il une véritable politique scientifique, culturelle, économique, artistique, de création et de compétition digne d'être théorisée en vue de contrer toutes les influences idéologiques nocives et nuisibles à l'équilibre du continent ?

Pour ces objectifs, voici quelques questions qui peuvent être posées au concepteur et pédagogue des universités africaines :

- Quelle éducation :
 - Qui éduque qui ?
 - Pour obéir à quel ordre social et à quel système de valeurs morales et spirituelles ?
- Quelle formation ?
 - Qui forme qui ?
 - Pour quoi faire ?
 - Pour quel métier ?
 - Pour quelle invention ?
 - Pour quelle création ?
 - Pour quelle innovation ?
 - Pour construire ou bâtir quel genre de société humaine, dans l'ordre national et dans l'ordre international ?
- Quelle recherche ?
 - Fondamentale ?
 - Appliquée ?
 - Qui cherche quoi ? Pourquoi ?
 - Sur la base de quelle politique scientifique ?

- Avec quelques moyens ? :
 - qui conçoit ?
 - qui élabore ?
 - qui applique ?
 - qui exécute ?
 - qui contrôle ?

- Quel développement ?
 - Capitaliste ?
 - Socialiste ?
 - Existe-t-il un autre modèle ou système fiable ?
 - Qui développe quoi ?
 - Pour qui ?
 - Pour quoi ?
 - Comment ?

Ces questions sont préalables pour qui veut réfléchir sur le développement africain, car développer, c'est choisir, c'est chercher à exploiter ou à construire un modèle, un système correspondant à des aspirations et des besoins. Besoins et aspirations populaires s'il s'agit du développement des peuples. Ici, la force motrice du développement, c'est le peuple organisé démocratiquement, vivant dans un Etat de droit, le véritable enjeu du développement étant l'efficacité socio-économique des systèmes de production, mettant en lumière la nécessité d'une éducation, d'une formation de base d'autant plus solide qu'on appuie sur les connaissances et la maîtrise socioculturelles de la science et de la technique.

Aujourd'hui, en Afrique, l'idée d'indépendance a homogénéisé les consciences mais les forces néocoloniales au pouvoir ont émoussé les sentiments de patriotisme en perpétrant les séquelles des structures ankylosées de dominations socioculturelles des puissances étrangères contraires aux réalités du continent.

Quelle éducation, qui éduque qui ? sur la base de quel programme ? Selon quelles réalités socioculturelles, socio-économico-politiques ? Pour asseoir quelles valeurs sociales, morales et spirituelles permanentes, pour obéir à quelle histoire sociale et humaine ? pour tenir compte de quel mode de civilisation technique et pour servir quel ordre mondial pour la paix universelle ? Ce sont ces questions que les Encyclopédistes africains posent à la conscience africaine et notamment aux universitaires et penseurs en vue de réhabilitation des Peuples africains et du Monde noir marginalisés.

Les Encyclopédistes estiment qu'en matière de l'éducation des peuples, les Etats ou les gouvernements, pour constituer les forces du progrès permanent, devront avoir constamment à l'esprit le *Schéma Méthodologique propre à la Recherche, à l'Education et à la Formation* pour le Développement qualitatif et quantitatif intégré.

- 1) Conditions fondamentales indispensables ou conditions idéologiques et historiques du développement.
 - la triple mutation :
 - mutation politique (décolonisation, instauration de la démocratie par le pluralisme, respect des libertés et des droits de l'Homme) ;
 - mutation sociale (transformation des structures ankylosantes) ;
 - mutation économique (organisation et gestion qualitative et technicisée).

- 2) Conditions matérielles indispensables ou conditions des moyens du développement.
 - la triple exigence :
 - exigence scientifique (invention, création) ;
 - exigence technique (innovation industrialisante) ;
 - exigence technologique (modernisation, construction synthétisante).

- 3) Conditions psychologiques ou conditions des buts ou d'objectifs du développement.
 - la triple aspiration ou attentes du développement :
 - satisfaction des besoins fondamentaux de l'ensemble des couches sociales ou du plus grand nombre possible ;
 - garantie du plein-emploi par le progrès social continu ;
 - élévation continue du niveau de vie et meilleure répartition des revenus.

Excellence, Mesdames et Messieurs, les Encyclopédistes ont simplement voulu, par ce rappel, contribuer à la réflexion des dignes fils de l'Afrique face à notre responsabilité collective devant cette nouvelle phase de l'Histoire de l'Humanité en profonde mutation transformatrice.

En souhaitant plein succès à ces assises, je vous remercie de votre haute attention.

Professeur Kapet de BANA
Concepteur Général de l'Encyclopédie Africaine.